

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 18 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)]

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 16 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)]

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I**

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 18 : Que les prières & les vœux ont été conformes aux Dieux que les Anciens ont adoréz](#)] est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - I, 18 : Quels ont été les Dieux, telles ont été les prières & vœux qu'on leur a faits, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6529>

## Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. 58-68

Illustration aucune



## M Y T H O L O G I E.

De mesme Ovide au 1. de Tript.

*Les veines des Brebis my l'efclat du tonnerre  
Pronostiquant malheur my l'Oiseau qui desserre  
En l'air sa plume ailee, ou son gazon illement,  
Ne m'ont point informé de cet enseignement.*

Davantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrangeitez, quelques monstres & choses cōtre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle diuination que bon leur sembloit. Ils auoient aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner, tel a esté Amphiaras : & Iophon Gnosien a escript en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoient au temple pour consulter de quelque affaire, se purissoient tous premièrement, puis—aprés offroient des Moutons, & s'enveloppans de leurs peaux s'endormoient dedans attendant quelle vision nocturne, dont Pausanias fait mention es Attiques, & Virgil au 7.

—*Icy respancs querre  
Vient la gent Italique; icy toute la terre  
Oenotrienne encor es doutes presentez  
Là quand le Preistre ayant ses presens apportez  
Par le silence coy des umbras espanduez,  
Se panchant s'est couché sur les peaux entendus  
Des occises Brebis, & s'est pris à siller  
Sous le somme ses yeux devant bay voltiller  
D'une estrange facon maint fantome il anise,  
Diverses voix entend avec les Dieux denise.*

Après tout cela ils cuidoient qu'il faloit appaiser les Dieux par sacrifices, ou biē s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des cérémonies & obseruations des sacrifices & offrandes; passons au reste.

---

*Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prires &  
vœux qu'en leur afaits.*

## C H A P I T R E X V I I I .

*Antre du  
Dieu. 2<sup>e</sup>  
mois les jum-  
ples à nos bel-  
les apperçus  
excellentes.*

**S**ESTE diuersie tant exacte obseruation & recerche des sacrifices que nous auons descripte cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerses saisons estable par le commandement de l'Oracle, pouuoit peut-être induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, s'il eust quand & quand commandé aux sacrifiants, qu'en putifiant les bestes qu'ils sacrifioient

crisoient, ils repurgeaient aussi plustost les souillures & immundices de leurs ames que de leurs corps & s'il eust requis en eux vne integrité d'esprit, vne loiauté & attrempace, au lieu de cette netteté de corps qu'il leur commandoit si soigneusement. Car celui qui leur auctor si diligemment monté toutes & chascunes les ceremonies qu'il falloit obseruer es sacrifices de chaque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit presenter n'ontment a il peu sains encourir blasme d'oubliance ou d'auantice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, sçauoir est d'aduertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des sacrifices, & ne tient pas grand conte de ces presentes offrandes finou que peut estre ce ne soit le propre d'un escornifeur & gourmand Demon, voulant estre tant de fois perfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brusloit à chaque bout de clump sur les autels, sans confidencier si desdites offrandes estoient presentees par de meschans voleurs, ou par gents de bien. Que si les prières des gens de bien sont plus agreables à Dieu, comme de fait elles sont; & que les presens qu'en reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus; il n'ont pas reconnu le principal point & plus nécessaire, à sçauoir qu'une integrité de vie, équité & inflice, attrempance & moderation, sont les offrandes que Dieu recherche & accepte par dessus toutes autres: & si quelqu'un croide qu'il ait aucun sacrifice plus agreable: c'est un prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaisir aux presens & oblations; qu'a une sainteté & intégrité de vie, il seroit grand amy des riches, & les pauvres seroient odieux & à Dieu & aux hommes. Mais pour autant que nulle mensonge ne peut estre de longue duree, ny long temps creue pour vérité; comme l'on vint à adorer des hommes impur, en guise de Dieux sous des fictions & enveloppes des Fables; force fait que par la permission de Dieu l'on mist en arrière ce qui estoit le fondement & la base d'une faulise & non recevable religion, à fin que puis après elle fut place à celle qui est indubitablement véritable.. Or comme il aduaient ordinairement qu'une faute petite au commencement se trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonnêtes ils donnerent néanmoins la charge & le gouvernement de leurs autels & sacrifices à de plus sales & infames Pretres, qui s'euissent par grand artifice & ruse de ceuoit les hommes & ne laissaient passer aucune espece de tromperie pour retenuir en leur devoir ceux qu'ils auroient accablez & ensueulis de superstitions. Car les ordonnances des anciens sacrifices punissaient rigoureusement ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adorisoient pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouuoient retenir en leur ordre religion par tromperies, dressans par tout des autels & temples comme bout

me boutiques de banque , ils les effraioyent leur denonçans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leut faire courir sus par la populace. Par ce moié il n'y auoit meschanceté ne sacrilège ne cruauté qui ne se trouuast en ces autels & temples des Dieux, où ils esgorgeoït toutes sortes d'animaux ners de toute meschanceté, & se fôtilloient cruellement en leur sang. Celi estoit passable , s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui donne à conoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le faict plus intelligible. Denys Halycarnassien a escript au 1. liure, qu'vne fois futuint vne si grande peste en Pelasgie, prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilés & manquans de quelque partie du corps , ou bien elles anortoient : & que cela auint , pource qu'en vne sterilité & mauuaise année , ils firent vœu , pour en estre deliurez , de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre : mais leur vœu estoit exaucé ils manquèrent de promesse , & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moien par lequel ils pourroient estre deliurez de si grande calamité qui les affligeoit de nouueau , l'Oracle leur fit tel poïse , *Qu'auant obtenu ce qu'ils leur prochainement demandé, ils n'auient pas donné tout ce qu'ils auoient promis, ainsi réservé tenu la plus exquis. Carles Pelasgiens en vne mauuaise & sterile année, trouerent de sacrifier à Inpiter, à Apollon, & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistroit.* Ce qu'aussi testmoigne Eusebe au 4. de la préparation Euangélique. Or ledit Denys raconte puis après comme cet Oracle demanda les decimes des hommes. *Un certain opinant qu'il fallait scanoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'en lui passât les decimes des hommes; ils emosserent devant vers l'Oracle; auxquels il respondit qu'ils le fissent.* Ledit historien recite aussi que la coutume estoit d'immoler vn homme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux : *On dit que les anciens solennisoient des fêtes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacraient des hommes: comme on faisait à Carthage devant la destruction de la ville, & comme font pour le tour d'hus les Celtes, & quelques autres nations Occidentales.* Car comme dit Plutarque au traité de la superstition, les Carthaginiens de leur bô gré & propre mouvement sacrifioient des hommes à ce Dieu là : & ceux qui n'auoient point d'enfans, en acheptoient des peres pour les lui immoler : & les peres y assistoient , lesquels s'ils eussent iette vne lame, soupir ou regret , ils estoient déclarer infames , & vitoient en defilimieur le reste de leut vie. & neantmoins ne laissoient pas de perdre leurs enfans : & devant l'image de Saturne on n'avoit que phisfres & tambours : à fin qu'on n'omist point le heullement des enfans qu'on esgorgeoit. Hercule passant par l'Italie, voulant dresser vn autel à Saturne,

*Adolescens  
Hercule.*

Saturne changea l'eno rimité de ces sacrifices en vne plus doulice cérémonie, & commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils jettassent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblaist vouloit du-tout abolir cette religion : ou bien croiant que ce Dieu ne luy fçaitoit pas si mauuais gré s'il adouciscoit l'affaire sans la tollir entierement. Il est donc certain qu'on a jadis offert des hommes en oblation à Jupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeschoit le velage des Grecs à Troye, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas constraint, devant que pouvoir demarter, luy sacrifier sa fille Iphigenie ? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 2. de l'Aeneide touche cette piteuse histoire:

*Nous envoions suspens, Eurypile enquerir  
L'Oracle d'Apollon, & denots requerir.  
Adant qu'il rapporta de sour sa maison sainte  
Fu tel piteux r̄pons: Si tost qu'castes atteint  
La terre d'Ilien, vous calmassez les vents  
(O Gregoris) matinez du sang les abreuvaans  
D'une fille. Scachez aussi qu'il vous consienne  
Retourner aux deppens d'une ame Argivienne..*

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

*La religien faulse a esté inuentrice  
D'un massacre impiteux & cruel malefice,  
De sombre ornement de Diane l'autel  
Du sang d'Iphigenie. ——*

Enripide a faict vne braue Tragedie de ladite Iphigenie sacrificiee en Iude, en laquelle il declare toute la cruauté de ce sacrifice. Toutefois je croi qu'il ne faut icy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuser l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme historien escript, que Diane ayant pitié & compassion d'Iphigenie, la changea en vne Ourse : mais Nicandre dit que ce fut en vne Genisse les autres en vne Bische: les autres en vne vieille edentee. Parquoy n'estant pas conue, elle s'enfuit en Scythie dans le temple de Diane : & là se vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit pauser par le mesme supplice auquel elle auoit esté condamnée devant qu'elle s'enfuit. Hesiode au liure qu'il a faict des femmes illustres, dit qu'Iphigenie ne fut ny massacree ny transmuez en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'isle de Sardaigne, qui n'est pas fort loing des Colônes d'Hercule, les bonnes gens qui auoyent atteint florante & dix ans, estoient par leurs enfans riens assommez avec des leuers en l'honneur de Saturne, puis precipitez d'un lieu hault en-bas, d'où est venu le proverbe du Ris Sardonien, comme a escript l'historien.

*l'abomme  
des enfans de  
Sardaigne en-  
vers leurs per-*

istorie Timee en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas sculcmét aux Dieux qu'on sacrifioit des hommes , mais aux hommes mesmes , & aux vmbres des morts . On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des sacrifices estoit telle , que tous ceux que la tempeste de la mer auoit la iettez, ou en fin tous ceux qui y abordoient , estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique : ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, lequel mesme dit que cette religion estoit sale & orde:

*N'escutons icy la Deesse,  
Qui , si quelqu'un vu autre blesse,  
Et le met à mort de sa main,  
Ou consumes aille adulterin,  
Ou touche une personne morte,  
Ne permet en aucune sorte  
Qu'il luy vienne sacrifier.  
Mais en la void glorifier  
Quand'une creature humaine  
Vissee à ses antel en ameine.*

Neantmoins Herodote dit en sa Melpomene , que ce n'estoit pas à Diane , mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon , qu'on immoloit en la Tauride les Grecs , qui par naufrage y prenoient terre , voire même autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation-là. Outre- plus les Scythes sacrifioient aussi des hommes à Mars , par cette ceremonie , comme ledit Herodote tesmoigne : *De tous les ennemis qu'ils prenoient en vie , ils en choisissent de cent l'un , lesquels ils n'esgorgent pas à la facce des beutes , mais bien autrement . car leur versans du vin sur la teste , ils leur cosspent la gorge , & recueillent leur sang en un vase . Et puis qu'ils auoient vne particuliere deuotion à Mars , ils faisoient ce trait en l'honneur de Mars . Pensons-nous que Neprun ait esté plus courtois ou plus humain ? Car comme Idomenee apres la guerre de Troie s'en retournoit chez soy , il luy suscita vne si forte tourmente , qu'il fut constraint promettre de sacrifier à Neprun la premiere creature vivante qu'il rencontraise sortant de son vaisseau . Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy , lequel il fut constraint d'immoler . Item on offroit en Allassie (contree pres de la mer Caspienne , qui est entre les Caspiens peuples de Scythie , & l'Hyrcanie , region d'Asie ) vn homme à la Lune , qui estoit en ce pais la particulierement adorée sur tous autres Dieux . car plusieurs esclaves par inspiration divine prononçoient des divinations , & celuy qui estoit le mieux inspiré , les Prestres le preuaient , & le laissaient aller seul errant par la forest , lié & gatottié d'une chaîne sacree , & estoit magnifiquement traite en un entier par apres en l'amendit avec les autres hosties pour le sacrifier à la Deesse . Les Lacedemoniens mesmes , qui vouloient surpasser le reste*

telz du monde en feuerité de vie & prudence, n'ont peu culter cette superflition. Car, comme Pausanias escript es Laconiques, ils sacrifioyent des hommes destinez par sort, à la Deesse surnommee Orthie ou Lydogefine, qu'on pensoit estre la statut de Diane transportee de ~~la Tainde~~ <sup>A Diane</sup>.  
la Tainde par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y immoleroit point qui n'eust quatorze ans passez. Ceux la mesme luy sacrifient le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour leurs Roups par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi que le Roy Agesilas démarant de la mesme coste qu'estoit anciennement party le Roy Agamemnon au temps de la guerre de Troye, & nauigeant contre mesmes ennemis, vid vne nuit en dormant la Deesse Diane en la ville d'Aulide qui lui demandoit le sacrifice & oblation de sa fille. Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le coeur trop tendre; aussi fut-il constraint de rompre son voyage attant qu'auoir executé son entreprinse, & en rapporta peu de gloire. Ce seruice commença par meurtres: mais depuis en vne <sup>grandes offrandes</sup> ~~longue de l'an~~ foléance de ladite Deesse, l'Oracle dit qu'il falloit arrouser de sang cet autel, qui fut cause qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les fouetter, voire jusques au sang, a fin que par ce moyen elle ne laissast pas d'estre abbreviée de sang. En ces sacrifices vne religieuse officioit, laquelle tenoit vne petite & legere statut de la Deesse tandis qu'on souffroitoit les garçons. Mais si ceux qui auoyent charge de les fouetter, esmeuz de pitié a cause de la beauté & bonne façon de ces iouuenceaux, y procedovent trop lentement ou trop doucement, on disoit que ladite image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit souffenrir. Les Achées sacrifioyent à ladite Deesse surnommee Triclarie, vne Vierge & vn gat, comme dit Pausanias es Achaiques. Qu'est-il besoing de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choisissyoient tous les ans quelque criminel, qu'ils offroyent en oblation aux Dicux pour de stourner leur ire, & principalement celle d'Apollon: mais depuis ils <sup>venues aussi</sup> ~~sacrifient à Apollon~~ changerent de façō de faire, & le iettās d'un lieu hault luy attachoient beaucoup de pennaches & plumes d'osseaux, en la garde desquels ils le laisoient aller <sup>toutefois</sup> à condition qu'il fust emporté puis après sain & sauf hors du pais. Plusieurs autres natiōs souloyst sacrifier des hommes à leurs Dieux: mais ic me contenteray de dire, que parmy tant de cruauté de ces Dieux, parmy vne ceremonie tant impie, il n'y pouvoit auoir aucune religiō. Car quelle inhumanité, quelle meschacete scannent-on imaginer qui ne se soit trouuee es autels & sacrifices de tels Dieux si ords & infames! Or ce n'a pas esté seulement alendroit de quelques particuliers qu'ils se sont mis à être si cruels, mais aussi par fois l'étoit d'une ar me tout-entiere. Car lors que Bréne, chef & colonel des

des Gaulois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il avoit donné bataille : il auoit que la nuict suiuante vne fraieur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui lui restoit de ses troupes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les anciens auoyé des Dieux auteurs de meurtres, assassins & de toutes sortes de cruautez, il ne faut pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prières quand ils vouloient executer quelque meurtre, quelque adultere & telles maudites entreprises. Ces Dieux là si cruels, n'estoyé pas moins entachez d'avarice, le plus grād vice de tous : & pourtant on croyoit qu'on les pouuoit aisément induire par presens à toute meschanceté, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroyé ou eussent faites. Voila pourquoi Euripide en la Medee dit gentiment:

*On dit que les presens flechissent*

*Les Dieux, & qu'ils leur obéiscent.*

Et Ovide au 2. de l'art d'aimer:

*On apprize par dans les hommes & les Dieux;*

*On se rend par presens Jupiter gracieux.*

Mais qu'est-il besoing de tant de propos? Lors que Jupiter mesme se délibere de laisser emporter & piller par les Grecs la ville de Troie, il ne fait pas tant d'estat ni de la cruaute & insolence des vainqueurs, ni du bon droit & preud'hommie des Troyens, que de la perte qu'il fairoit des sacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres seigneurs & du peuple de Troie. Voici comme il en discourt en mere au 1. de l'Iliade:

*Nulle ville qui soit sur la terre habitable,*

*Ne m'a iamais esté si chere & délectable;*

*Nulle place mal battez sous la voulte des cieux*

*Où le Soleil espand les beaux rais de ses yeux,*

*Ne m'a tant agréé comme a fait la Troyenne,*

*Et son peuple & son Roy. Je scay qu'elle moyenne*

*Que iamais mon autel n'est sans oblation,*

*Dont je suis perfumé d'humole deuotion.*

*Je n'y manque iamais de gasteaux de foissage,*

*Propres pour meriter des Souverains la grace.*

Cat comment se peut-faire que ce Dieu là soit juste & bon qui confesse & auouë vne ville estre pie & deuotieuse, & permettre neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolution: Tout de mesme qu'à Neptun se délibere d'enlever Aenee des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'hommie dudit Aenee; mais craint seulement de manquer à l'avenir de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si bien

## L I V R E   P R E M I E R.

65

bien souuent on a inuoqué Iupiter pour assister à quelque paricide,  
ven qu'il estoit si auant que pour quelques presens il continuoit à toutes  
mechancetés. Et pourtant c'est à tres-bô droit que Philece au 21. de  
l'Odyssée l'appelle le plus cruel de tous les Dieux:

*Il ne sait aucun Dieu qui ait l'ame insulmaine  
Plus que tes Iupiter, car de la race humaine  
Ton n'a nulle pitié, nulle compas'ion  
Ne te tombe le cœur de son affliction.*

Pour cette même cause Pallas l'appelle enragé & m auvais , au 8. de  
l'Iliade.

*Mon pere Iupater d'une fureur despie,  
Enragé, dangereux, encontre moi s'irrite,  
Et d'un courroux felon renuerse les deffeins  
Qui pour mes bieus-vueillants s'asois entre mes mains.*

Achille aussi au deynier de l'Iliade monstre que Iupiter est auteur de  
tous maux,& de toutes pauuretez:

*Les larmes ni le dueil n'allegent nos trauaux,  
Ni ne peuvent chasser le moindre de nos maux.  
Il n'y a nul profit en nos plaintes ameres.  
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres  
De filer tel destin aux hommes malheureux,  
Qu'ils vescaissent en peine & trauaux dolcureux.  
Enx vivent sans souci, & rien n'est qui leur nuise.  
Iupiter a deux muids de qui ses dons il puise.  
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin  
Sur le seuil de sa porte à une telle fin.  
L'un est rempli de biens, l'autre de maux estranges.  
Celsi à qui ce Dieu les donne par meslanges,  
A tantost du malheur, & tantost a du bien.  
Celsi qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien  
S'ens que des malheurs, erre de place en place,  
Et la mauuise faiso par la terre le chasse.  
Il los cauient souffrir des torts iniurieux,  
Et n'est point honré des hommes ni des Dieux.*

Par ces vers Homere ne tient pas Iupiter seulement pour auteur des  
maux, mais aussi pour un inconsidere & temeraire , qui distribue ses  
biens à chascun non par conseil & raison, mais selon que vult le hazard.  
Semblablement Euripide en l'Hecube le fait auteur des maux:

*Iupiter ne m'a pas perdue,  
Ains m'a, chetine, retenué  
Pour me trauffer d'accidents  
Plus fascheux que les precedens.*

*Iupiter auras  
extremement.*

*Iupiter , in-  
confidere &  
temeraire.*

E

Mais Venus au 2. de l'Aeneide n'appelle pas seulement Jupiter impiteux, ainsi aussi tous les autres Dieux;

—Non le front, non les yeux  
De la belle Spartaine à ton cœur odieux;  
Non de Paris encor l'entreprise blasme,  
Mais des Dieux courroux l'inclemence enflammee  
Saccage ces trésors, ses richesses, ses biens,  
Et du hault Siège abbat les sacrez murs Troiens.

*Perfidie et envie* — Le même Jupiter par les attraits de Junon fait rompre les trêves que les Grecs & Troiens avoient fait ensemble, comme il estdict au 4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armée Troienne, & les induire à la rupture desdites trêves:

Le Pere souverain accorde sa requeste  
Si commandé à Pallas; Ma fille point n'arreste,  
Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,  
Et fai que les Troiens enfraignans repentis,  
L'accord portant la trêve, assaillent l'exercice  
Des Gregois, essayans de les tourner en fuite.

*Envie*. — Et combien que ce soit à vn esuenté & qui ne sent rien de bon, de dire mensonge ; néanmoins Jupiter même n'a pas été exempt de ce vice : témoing ce qui est au 12. de l'Iliade, où le fils d'Hyrtaque l'appelle menteur :

Comment donc, Jupiter, es-tu si grand menteur  
Qu'il ne te faille croire c'es-tu si grand trompeur?

*Apollon* — Pareillement, comme ils croioient qu'Apollon fust auteur de cruautes, aussi a-il souvent été inuqué pour assister à quelque assassin, & à souvent donné escorte aux hommes pour commettre quelque homicide : comme témoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Aeneide :

Phabus qui a toujours de la Troienne ville  
Pitoyé les traux, & droit au corps d'Achille  
Dirigé de Paris & le trait & les doigts.

*Pallas*. — Et au 9. Addressé droit ma main & le trait que ie dardé. Pour ce même sujet Pallas est inuqué en Homère au 6. de l'Iliade :

Débonnaire Pallas, permets moi que s'affomme,  
Et d'un robuste trait te terrasse mon homme.

*Zelos*. — Mais la pitié que Polynice fait ès Phénisses d'Euripide est beaucoup plus cruelle, disant :

Junon, donne moi cette grace  
Que de ma dexter je terrasse  
Mon frere, en enfer l'enviant  
Grouder vers Cerbere absoint;  
Et fai que ma main alteree

Desfis

*De son sang j'y baigne & revere.*

Et qui pis est, ayant conu la vilainie & insolence de sa requeste, enco-  
to n'en est-il point destourné:

*Le libelle à tuer mon plus proche,*

*Couvert d'insigne reproche.*

On invoquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons  
de latteins, völteries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnaissent  
aide & faveur en telles entreprises, comme aussi estoient-ils remplis  
de toute ordure & vilainie. C'est pourquoi Horace en la 16. epistre du  
libre des epistles vient à dire:

*Après que, PERE IANE, il a dit hautement,*

*Hautement, A POLLON, il dit tout bassement,*

*Les leutes remuant, de crainte qu'on ne l'oe:*

*A mai cette faveur donne, Lauerne otroie*

*De celer mon peché, de insir & saint semblir,*

*Te plaise d'une nuit, d'une nuë effubler*

*Mes fraudes & forsfaits.—*

D'autres croioient recepuoir assistance & confort ès meurtres, assas-  
sins & adulteries qu'ils pretendoient commettre, & ne faisoient point  
de conscience de les prier de leur donner main-forte; se resouuenans  
que les plus gents de bien & plus innocens auoient souuent esté mal  
traitez d'eux; testmoing entre autres le pauvre Hippolyte. Or pour ce  
que ce qui est patuenu au comble de meschanceté n'est pas de duree,  
cette sentence du Cyclope, qui conuie les hommes à faire bonne che-  
sensibl. &  
ge de perfus.  
ntr.  
te & se donner bon temps, & renuerse toute cette religion, est beau-  
coup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux:

*La terre me doibt, & uaille ou non,*

*Fournir de pasture à foison*

*Pour mes ouailles que s'engresse,*

*Non pour quelque divine hautesse.*

*Je ne fais offrande ne veux*

*Fors qu'à moi seul, non point à ceux*

*Qu'en tient pour Dieux; & à ma Pance,*

*Demon de plus grande paissance*

*Qui soit au celeste pourprix.*

*Le Jardin des gens mieux appris,*

*N'ess que de faire bonne chere*

*Ieur & nuict sans soing sans affaire.*

*Quant à ceux qui veulent orner*

*Les hommes de loix, & borner*

*La facon qu'ils dosbuent ensuivre,*

*Qu'ils se lassentent en leur viure.*

*Je n'esc posseder quant à moy  
Mon ame loing de tout tñmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit-fils de Jupiter, lequel on peult aisement croire auoir faict estat de ce service des Dieux, comme de chose de neant : mais d'autre costé il ne se peult faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennui. Mais qu'est-il besoing de plus long discours? Ces Dieux là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommee *Ate*, c'est à dire Lésion ou Outrage: quoi que le propre de Dieu soit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

*Ate, fille à Jupiter par laquelle il eslance  
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prières des hommes ont esté tels que les sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoiét le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure, & qu'ils croioient que tels Dieux fussent sotillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle religion ne ville qui soit parvenuē au comble de malice, ne peult estre de longue duree. Voions maintenant quels ont esté les Dieux.

—  
*Quels ont esté les Dieux entre eux.*

## C H A P I T R E X I X.

*Saturne belle  
perfection de  
Dieux.*

*Saturne &  
Jupiter mort  
mercy de leurs  
pères.*

**S**UZANNE ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains envers le genre humain, ne s'ils ont espandu parmi les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie, veu qu'à des le commencement mesme il y eut tant de noises & que telles entre eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment faict de poursuivre par armes celuy de qui l'o a receu quelque singulier plaisir, certes Saturne a esté un très-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il jouissoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuivit pas seulement, ainsi aussi l'ayant pris lui couppa le membre viril, comme dit Ovide:

*Saturne fils cruel, coupça nos à son pere  
Le membre par lequel il voioit la lumiere.*

Jupiter suivant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se terra cherle Roy latus: & pour ce qu'il fut quelque temps caché chez lui, vne partie de l'Italie fut nommee *Latius*, de *Latre*, qui signifie se tenir ou estre caché